De la Haute-Normandie au Burkina Faso

Dans le cadre de leur voyage "Découverte du Burkina Faso", des agriculteurs normands cherchent à motiver la profession agricole et ses dirigeants pour faire une place dans l'économie aux paysans démunis.

Dans le cadre de l'Afdi [1] de Haute-Normandie, j'ai eu plusieurs fois l'occasion en vingt ans, de m'immerger dans des villages du Burkina Faso, et de m'y faire des amis. Mais je n'avais jamais été à Pama ni à Kompienbiga.

Plusieurs couples d'agriculteurs qui participaient au voyage *Découverte du Burkina* de janvier 2001, connaissaient des Frères de Canappeville, dans l'Eure, qui sont maintenant là-bas. Bonne occasion d'aller les rencontrer dans leur prieuré burkinabè, et de découvrir leur région.

Les freins climatiques et économiques engendrent le découragement

Avant d'aller à Pama, nous nous sommes arrêtés dans la région de Ouagadougou pour visiter un centre artisanal de confection de grillage que notre association avait soutenu voici une dizaine d'années. Depuis un an, il n'y a plus aucune activité. Les bâtiments sont vides, les métiers rouillés. Les trois animateurs locaux sont partis en ville, ou ailleurs. Le grillage ne se vendait plus, concurrencé par des importations extérieures.

Nous partons pour une deuxième étape vers l'actuel village partenaire de l'AFDI. Nous y trouvons, découragé, le comité de gestion du projet. Une sécheresse sévère a vidé le barrage et les puits du périmètre maraîcher. « Nous n'avons même pas récolté la semence, nous disent-ils. Quelques élevages de volailles tiennent, on attend l'aide de l'État, des ONG. Plusieurs familles migrent vers la ville, chez des frères ou des cousins. »

Nous étions désemparés devant l'ampleur des besoins, les freins climatiques, économiques, culturels. Rien n'était à notre mesure. Nous ne pouvions offrir que notre amitié, et ce qui nous semblait des *poussières d'aide*... Et nous pensions qu'à 5 000 km se continuait une vie d'abondance et de consommation que nous reprendrions à notre retour.

Les Frères de Pama nous accueillent

En troisième étape, nous allions vivre à Pama. En cette saison sèche, cette région avait de l'eau et des cultures maraîchères. Au prieuré des Frères c'est l'accueil simple et chaleureux qui nous attend, comme partout en Afrique, mais aussi comme partout dans les prieurés... Frère Louis, avec l'eau rafraîchissante, nous propose une clé pour découvrir la région : écouter, regarder, dépasser la surprise des conceptions et des modes de vie différents. Chacun a sa culture, ses habitudes, mais on a tous un même objectif : la recherche du bonheur.

En entrant au prieuré, je trouve des Frères français et africains. Le lendemain, chez les Sœurs à Kompienbiga, je trouverai des Sœurs françaises et des Sœurs africaines. Cela me fait chaud au cœur de retrouver l'ambiance des débuts des premiers prieurés en France, il y a 50 ans. Une communauté fraternelle, présente simplement dans des campagnes non évangélisées (animistes et musulmanes en majorité), proche de la vie des pau-

vres, cultivant leur terrain pour se nourrir. C'est pour moi une incarnation du mystère de Dieu dans l'habituel de la vie humaine.

Pour un développement tant humain que spirituel

Frères et Sœurs africains ne viennent pas là pour se sortir des réalités d'une vie difficile, mais pour vivre simplement avec la population, améliorer les conditions de développement en tous domaines, autant humains que spirituels.

Avec Frères et Sœurs, le groupe visite la région, échange avec des hommes et des femmes dynamiques, responsables de productions diverses, de cultures maraîchères innovantes près d'un barrage. Nous visitons aussi les organisations des pêcheurs, nous rencontrons des encadreurs compétents.

Notre groupe retrouve l'espérance

Après avoir entendu dans le centre du pays, désespérés, « On n'a pas les moyens, on ne peut rien faire... », ici, nous reprenons confiance dans la capacité des hommes et du pays à se prendre en charge pour produire, s'organiser, tirer parti du potentiel existant.

Le groupe a été fortement impressionné par le Centre de formation de catéchistes et leurs familles, avec le responsable compétent, Jean Gabriel. « Les catéchistes doivent se suffire à eux-mêmes, nous dit-il, et être animateurs de développement global. »

Chercher tout ce qui peut être fait par tout le monde avec les moyens du bord

Les Frères et les Sœurs sont pleins d'imagination pour leur jardin, pour mettre en route des petits élevages, pour maîtriser la culture attelée, le busage des puits. Ils cherchent *tout ce qui peut être fait par tout le monde, avec les moyens du bord*. Nous repérons plein d'idées, que nous souhaitons partager avec nos partenaires, puisque cela se fait dans leur pays. Notre groupe avait retrouvé l'espérance.

Faire l'expérience de vivre sans notre confort (eau, électricité, mécanisation) modifie nos mentalités. C'est dans nos têtes, d'abord, qu'ici et là-bas on évolue...

Dans ce trop bref passage à Pama, j'ai eu la chance, comme vieille *Amie en communion* avec les Frères et les Sœurs, d'être hébergée au prieuré. J'ai beaucoup apprécié d'être associée chaque matin à leur prière, source de leur disponibilité, de leur respect des personnes, de leur foi en elles, de leur amour vécu en communauté et dans toute participation au développement de l'homme complet.

La belle histoire des premières fondations continue.

Madeleine COLSON
Guichainville (Eure) ■

1. Agriculteurs Français et Développement International. Cette ONG issue des OPA (Chambres d'agriculture, syndicalisme, crédit, coopération) a pour objectif d'accompagner le développement et l'organisation de l'agriculture et de l'artisanat des villages, de sensibiliser, motiver, engager la profession agricole et ses dirigeants à faire une place dans l'économie aux paysans démunis.